

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d* —)..... 75 cent.
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 22

LA SITUATION

Les inévitables désillusions du pape. — Les déceptions qui attendent les Boches. — La question de la Belgique. — La situation s'améliore en Russie. — Les Anglais multiplient leurs attaques. — La démoralisation des soldats allemands. Après le bluff la culbute !

Le pape doit être fort ennuyé de la brutale déclaration de von Kühlmann.

Dans son désir de mettre fin au conflit, Benoît XV avait affirmé que la Belgique serait évacuée et que, pour le surplus, une entente était possible entre les belligérants. Pour l'Alsace-Lorraine, par exemple, « la question serait examinée avec des dispositions conciliantes en tenant compte des aspirations des peuples. »

Berlin, très désireux de profiter de l'intervention opportune du Vatican, s'était bien gardé de protester. Le chancelier allemand eut même l'audace de répondre que le peuple allemand « avait à cœur de trouver une base utile de paix juste et durable, d'accord avec les désirs de Sa Sainteté. »

Benoît XV avait le droit de se réjouir de cette réponse. Il pouvait espérer que le gouvernement de Berlin allait entrer dans ses vues et faciliter, par des concessions nécessaires, la réconciliation entre les peuples.

Le Vatican est, aujourd'hui, fixé sur les sentiments de justice des Barbares. Ayant arraché deux provinces à la France, en violation de tous les droits, l'Allemagne, par son représentant Kühlmann, déclare avec brutalité, que jamais elle ne cédera l'Alsace-Lorraine, que jamais elle ne négociera sur cette question.

C'est l'échec total de l'intervention du Vatican, car la restitution des provinces volées est une question vitale non seulement pour la France, mais pour toutes les Nations qui défendent la Civilisation.

Aussi bien, il ne faut pas s'emouvoir de l'intransigeance des Boches. Elle n'aurait d'importance qu'autant que nos ennemis auraient pour eux la Force. Or, il est superflu d'insister sur ce point. Il suffit de voir les faits :

Les Empires centraux subissent des

pertes que leurs jeunes classes ne peuvent combler, une bonne partie de ces classes étant déjà au front depuis longtemps. Sans contestation possible, la puissance de nos ennemis décroît donc sans cesse.

Les Alliés, au contraire, vont recevoir des armées entières d'Amérique. D'ici peu, a dit M. Page, ambassadeur yankee à Londres, les Etats-Unis auront un million et demi d'hommes prêts à être envoyés en France et la préparation d'UN AUTRE MILLION ET DEMI, susceptibles de les rejoindre avant l'année prochaine, est fort avancée. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'Amérique a décidé que dix millions de soldats pourront être appelés. Et, s'il le fallait, certifie l'ambassadeur américain, DIX AUTRES MILLIONS seraient convoqués.

A ces chiffres impressionnants, il convient d'ajouter l'appoint toujours croissant des colonies anglaises et celui, probable, des troupes japonaises.

Où donc l'Allemagne pourrait-elle trouver, chez elle ou chez ses alliés, une compensation quelconque à ces concours qui permettront l'assaut final et décisif ?..

Laissons donc Kühlmann taper du poing et affirmer que jamais l'Allemagne ne cédera un pouce de l'Alsace-Lorraine. Un moment viendra où les Boches accepteraient, avec joie, d'en être quittes en restituant, seulement, les deux provinces volées !..

Déçu par l'impossible règlement... amiable de la question de l'Alsace-Lorraine, le pape connaîtra d'autres désillusions dues à la fourberie allemande.

Evidemment, Benoît XV a promis l'évacuation de la Belgique : d'abord, parce que cette mesure s'impose comme la première réparation et, ensuite, parce que le Vatican devait avoir des données officieuses à ce sujet.

Or, si nous consultons le compte rendu de l'orageuse séance du Reichstag, au cours de laquelle Kühlmann se tailla un gros succès par son intransigeance fanfaronne, nous faisons d'étranges constatations. Tous les leaders du parti conservateur ont déclaré que les propositions du pape — combien modérées cependant — étaient de pures utopies.

Par exemple, le comte Westarp réclame pour l'Allemagne, non seulement les provinces conquises à l'est, mais aussi la Belgique :

« Ce que le pape a dit sur l'indépendance de la Belgique est une pure

« utopie. En réalité la Belgique ne peut « être qu'anglaise ou allemande..... »

Et vous comprenez bien que le choix des Boches est fait : la Belgique sera allemande !!!

Plusieurs orateurs ont parlé dans le même sens.

On voit donc dans quel guépier les Alliés s'engageraient s'ils acceptaient d'ouvrir des pourparlers sur les propositions venues de Rome.

Le pape parle en toute loyauté, c'est entendu. Le malheur est que l'hypocrisie allemande l'emportera sur la sincérité du Vatican !..

Toutes les nouvelles venues de Petrograd s'accordent à dire que la situation s'améliore sérieusement. On rend justice aux hommes qui, d'accord avec Kerensky, ont sacrifié leurs préférences personnelles pour ne songer qu'au salut du pays.

Le premier acte du nouveau gouvernement est une proclamation à la Nation. L'exposé est long ; il paraît que c'est une manière indispensable chez nos alliés. Mais en dehors de toutes les promesses d'une sage administration il en est une qu'il faut retenir. « Le gouvernement emploiera toutes ses forces à soutenir la cause commune des Alliés. »

Au moment où le nouveau ministère prend cet engagement, qui sera bien accueilli chez tous les défenseurs de la Civilisation, l'attitude de la presse révolutionnaire prouve qu'il se produit un revirement de l'opinion contre Lénine.

La *Volia Naroda*, organe des socialistes révolutionnaires purs, écrit :

Il n'y a aucun doute que les crises continues et de plus en plus graves qui agitent la vie politique russe et menacent de perdre la révolution sont l'œuvre de Lénine et de ses acolytes.

La *Dielo Naroda*, organe du révolutionnaire Tchernof qui s'est bruyamment séparé de Kerensky, déclare :

La Révolution et la liberté n'ont pas de plus redoutable ennemi que le maximalisme, dont les principes sont ceux des gens qui n'en ont pas...

Nous avons donc vraiment le droit de croire à un réveil heureux chez nos alliés. Espérons !

Les attaques anglaises se précipitent en Belgique. Nos alliés ne veulent pas permettre aux Boches de se ressaisir pour organiser leur résistance sur leurs positions nouvelles.

Depuis deux mois ils ne cessent de harceler les troupes de Guillaume et depuis deux mois ils leur imposent, à chaque attaque, un recul nouveau et des pertes invraisemblables. Cela, en dépit d'un temps abominable qui facilite la résistance ennemie.

Méthodiquement, nos amis développent leurs succès et on approche du moment où ils seront maîtres de la crête Hollebeke-Gheluvelt-Passchendaele. A ce moment, dit l'ancien généralissime De Lacroix, « ils verront clair devant eux et posséderont une base de départ pour de nouvelles offensives, soit à gauche jusqu'à la mer, soit à droite, au nord et au sud de la Scarpe et même au-delà. »

Certes, il ne faut pas perdre de vue que les progrès sont forcément lents, parce que la résistance ennemie est exaspérée, parce que le temps est défavorable à nos alliés et parce que ces derniers, enfin, ne veulent progresser qu'à coup sûr et avec un minimum de pertes. Mais la progression est constante, continue; rien n'arrête les magnifiques troupes du maréchal Haig, lorsque ce dernier a fixé un point à occuper. La supériorité des armées britanniques s'affirme tous les jours d'une façon incontestable et les Allemands en sont réduits, dans leurs communiqués, à se féliciter de n'avoir perdu qu'une « étroite bande de terrain »,..... à chaque attaque. Misérable procédé pour reconforter l'arrière.

Il ne faut donc pas s'étonner que le moral du soldat allemand soit médiocre. Au cours de la dernière attaque, on questionnait un prisonnier parmi un groupe important capturé par les tommies. Il affirma qu'il en avait assez et, d'une seule voix, tous ses camarades l'approuvèrent, disant que tous les soldats de l'armée allemande « ne voulaient plus rien savoir. »

Un jeune officier qui se trouvait là, écrit l'envoyé du *Temps*, voulut crâner. Il déclara que l'Allemagne « était assurée de vaincre, car les puissances de l'Entente sont épuisées : nous n'ignorons pas, en effet, qu'elles ont déjà incorporé la classe 1920. » Il déchantait singulièrement quand on lui apprit que, dans aucun des pays alliés, la classe 1918 n'était encore au front. Peu après, quelqu'un lui ayant demandé s'il était content d'être prisonnier, il répondit : « Je ne puis pas dire cela. » Puis, après un temps il ajouta : « Quand on est en campagne depuis trois ans passés, on est las de la guerre. » (*So hat man schon den Krieg über.*)

Il est clair que les Boches entretiennent le moral du soldat et du peuple en les berçant d'illusions. Mais cette tâche devient chaque jour plus ingrate et plus difficile. « Après avoir, écrit le critique militaire de la *Tribune de Genève*, pendant un certain temps encore, « dépassé les limites », comme dit le ministre de la guerre, il faudra bien y rentrer un jour, convenir que le coup est manqué et dire au peuple qu'il ne lui reste plus qu'à payer. Là, comme partout, c'est l'impasse. »

A. C.

Dans les Flandres

Au cours d'une interview, le général Maurice, directeur des opérations, a qualifié de grotesque l'assertion du major Morath prétendant que nous aurions perdu 800.000 hommes depuis le

20 septembre. Depuis le 1^{er} janvier, le total de nos pertes sur tous les théâtres de la guerre n'est pas d'un demi-million.

« Je puis dire à ce sujet que jusqu'au 6 octobre le total des pertes allemandes, au cours de la bataille des Flandres, a dépassé de 75 0/0 celui des pertes britanniques. »

La Belgique pillée

Dans les dernières semaines, les Allemands se sont emparés, en Belgique, de tous les dépôts faits dans les banques par les sujets français, anglais, russes, roumains et portugais. Ils ont transporté tout l'argent et tous les titres négociables ainsi volés à la Deutsche Bank, avec ordre à celle-ci de placer le montant de ces valeurs dans le septième emprunt de guerre. Les Allemands se sont ainsi frauduleusement appropriés 600 millions de francs. Par peur de représailles, les Allemands se sont abstenus de toucher aux dépôts faits par les Américains. Pour leur sixième emprunt, les Allemands avaient déjà volé un milliard à la Banque nationale de Belgique.

Près de 7.000 prisonniers

Le chiffre des prisonniers capturés par les troupes franco-britanniques dans les Flandres depuis le 4 octobre, s'élevait hier soir à près de 7.000.

Une mise en demeure à la Hollande

La légation britannique à La Haye, informe le correspondant de Reuter, que le gouvernement anglais a suspendu toutes les communications commerciales et télégraphiques avec la Hollande, jusqu'à ce que cette dernière consente à mettre fin au transit du sable, du gravier et des débris de métaux de l'Allemagne en Belgique à travers la Hollande.

Les aviateurs britanniques

(Officiel). — En dépit du temps nuageux et de la pluie, notre service d'aviation a bombardé l'aérodrome de Sparappelhoek, hier après-midi. Un nombre considérable de bombes ont été lancées. Tous nos appareils sont revenus indemnes.

M. Daudet a fini

Après neuf séances consacrées à l'auditoire de M. Léon Daudet par le capitaine Bouchardon, le directeur de l'« Action Française » a terminé vendredi soir, à cinq heures, la série de ses explications. M. Daudet, à qui on a demandé ce qui allait se passer, les révélations qu'il avait à faire ayant été reçues, a répondu : « Il appartient à la justice de continuer son enquête. »

Les naturalisations

M. Edouard Ignace, député de Paris, a fait, devant la Commission de la marine, un rapport relatif à un dossier d'étrangers et relevant des faits d'une haute gravité. M. Ignace s'est refusé catégoriquement à toute interview; son intervention ne lui est d'ailleurs plus personnelle, à l'heure actuelle.

Le secteur de Dwinsk

Le correspondant du « Secolo » à Petrograd télégraphie que les Allemands concentrent dans le secteur de Dwinsk des troupes et du matériel d'artillerie, venant du front septentrional, en vue d'une action prochaine.

Le royaume de Pologne

Une dépêche de Varsovie, reçue à

Amsterdam, annonce que la proclamation du royaume de Pologne aura lieu le 16 octobre, et que les préparatifs sont faits pour cette cérémonie au château royal de Varsovie.

La rupture de l'Uruguay

Le chargé d'affaires de l'Uruguay à Berlin a communiqué au ministère des Affaires étrangères allemand le décret de son gouvernement, qui déclare la rupture des relations diplomatiques. Il a demandé son passeport.

Sur le front italien

(Officiel). — Le mauvais temps persiste sur tout le front.

Dans la région du Colbricon (vallée de Travnolo) nous avons, à l'aide d'une mine, endommagé les travaux d'approche de l'adversaire.

Le feu d'artillerie a été assez intense dans la région de Zugna (vallée de Magarima) et au nord de Tolmino, où des colonnes d'auto-camions en mouvement ont été dispersées.

Sur le front de Salonique

M. Stavianopoulos, commandant le 1^{er} bataillon crétois, a adressé à ses troupes un ordre du jour saluant en termes enthousiastes la vaillance des officiers et soldats de son unité qui infligea des pertes considérables à l'ennemi, captura un capitaine allemand, huit déserteurs bulgares, et donc les pertes furent minimes. Vingt-neuf soldats appartenant à cette unité ont reçu la croix de guerre, un la médaille militaire, quatre-vingt-six ont été l'objet de citations à l'ordre de la division et dix-huit à l'ordre du régiment.

En Grèce

La commission d'enquête a terminé aujourd'hui ses travaux.

Les rapports seront déposés lundi devant la Chambre. Ils concluent au renvoi des cabinets Scouloudis, Gounaris et Lambros devant la haute cour.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 12 octobre 1917

M. Leygues développe son interpellation sur le personnel et l'action diplomatiques. Il demande au gouvernement d'intensifier l'action diplomatique, de renseigner jour par jour le pays sur les intrigues de l'Allemagne, de le défendre contre les entreprises d'empoisonnement moral que l'ennemi tente contre lui.

M. Chaumié critique la façon dont on recrute le personnel diplomatique, et l'insuffisance des appointements alloués aux consuls.

M. Moutet dit que le procès à faire n'est pas contre les ambassadeurs, mais contre les ministres des Affaires étrangères.

M. Briand répond à cette critique trop facile à faire, dit-il. Il indique ce qu'a fait la diplomatie française depuis cette guerre, et les résultats sont excellents.

M. Ribot, à son tour, déclare que la diplomatie a été à la hauteur de sa tâche et des événements.

M. Poncet proteste contre le refus des passeports pour Stockholm, tandis que, dit-il, on a accordé les passeports aux catholiques pour aller au Congrès de Grenade.

M. Cochon dit que rien n'empêchera les catholiques de faire leur devoir.

Un ordre du jour de confiance déposé par M. Leygues est voté.

Chronique locale

Il y a 25 ans

L'histoire, dit-on, est un perpétuel recommencement : l'histoire des accusations scandaleuses aussi, peut-on ajouter. Il est beau, sans doute, de vouloir se poser en accusateur, voire en justicier. C'est un rôle qui est peut-être facile à jouer, mais difficile à tenir jusqu'au bout, autant de confiance qu'il en lui-même ou dans ses informateurs, l'accusateur.

L'aventure de ce député de Nîmes, Numa Jilly, qui, en 1887-1888 accusa stupidement les membres de la Commission du budget de trafiquer de leur mandat comme l'avait fait Wilson, le gendre de Grévy, est un exemple typique de cette facilité avec laquelle on jette l'injure, on déverse la calomnie. Numa Jilly, du reste, paya fort cher cette sottise.

Mais on peut se souvenir encore de l'aventure Norton-Déroulède-Millevoye contre M. Clemenceau. Elle mérite d'être rappelée.

En juin 1893, M. Georges Clemenceau fut accusé par le nègre Norton de trahir la France, d'être vendu à l'Angleterre et à la Triple Alliance. L'accusation fut portée à la tribune de la Chambre par MM. Déroulède et Millevoye. Mais il fut aussitôt établi que les pièces, bases de l'accusation avaient été fabriquées par un fumiste qui avait mystifié M. Millevoye.

Par 382 voix sur 384 votants la Chambre vota l'ordre du jour suivant : « La Chambre, fêtrissant les calomnies odieuses et ridicules apportées à la tribune, et regrettant qu'on ait perdu pendant toute une séance le temps du pays, passe à l'ordre du jour. »

MM. Déroulède et Millevoye donnèrent leur démission de député : mais l'accusateur, le nègre Norton, fut condamné, le 5 août 1893, à 3 ans de prison et le directeur du journal où l'accusation avait paru écopa de 1 an de prison. Et ce n'était pas payé.

Depuis, M. Déroulède est mort : mais M. Millevoye est rentré à la Chambre où il siège encore et Clemenceau a été ministre de l'Intérieur et président du Conseil.

Voilà deux accusations odieuses qui ne portèrent pas bonheur à leurs auteurs. Pendant plusieurs mois, Numa Jilly, Norton furent célèbres : les partis d'opposition les fêtèrent, les encourageaient. Puis, ce fut le châtement : une sévère condamnation, le mépris, l'oubli. Et ce fut justice.

Une bonne histoire !!!

Savez-vous pourquoi on créa, en France, les foires ?

Non ! Comment vous ne savez pas que les foires de Paris, Lyon, Bordeaux et, demain, Marseille, furent faites pour bouter hors de France la camelote boche ???

Alors, maintenant que vous le savez, lisez, cette histoire. Je la garantis vraie :

Au lendemain de la fermeture de la foire de Bordeaux, un anonyme écrit au président du Comité :

« Les lampions sont éteints ! C'est parfait. Les portes sont fermées ; mais avec quelles serrures ? »

On eut l'idée de vérifier et l'on découvrit que toutes les serrures du bâtiment de la foire étaient de fabrication allemande.

Le concessionnaire s'était tout simplement adressé pour cette fourniture à une maison suisse qui s'approvisionne elle-même en Al-

lemagne. C'est, d'ailleurs, une affreuse camelote.

Les bâtiments de la foire de Lyon, paraît-il, étaient également pourvus de serrures pareilles.

N'est-ce pas très drôle, ça ???

Légion d'honneur

Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

M. Després Louis, lieutenant à titre temporaire (réserve) commandant la 5^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon commandant de compagnie, a donné, en toutes circonstances, l'exemple du courage et de l'abnégation. A été très grièvement blessé, le 9 août 1917. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite pendant l'offensive d'avril et mai 1917.

M. Albucher Gaston, sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 5^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon chef de section, plein d'entrain et de courage. Blessé une première fois à Verdun, le 12 juillet 1916, entraînant ses hommes à l'attaque, a été très grièvement blessé à nouveau, le 9 août 1917. Déjà cité à l'ordre.

Nos félicitations.

Médaille militaire

Sont décorés de la Médaille militaire, de la Croix de guerre avec palme :

Recher Charles, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 11 mai 1915, au moment où l'escouade dont il faisait partie allait renforcer la première ligne.

Goudoulin Valentin, soldat de 1^{er} classe (active) au 7^e rég. d'infanterie, 11^e compagnie : excellent soldat, courageux et énergique. A été grièvement blessé, le 11 août 1915, en résistant avec ténacité à une attaque ennemie.

Nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Gabriel Gouzou, brancardier, qui avant la mobilisation était curé de Calviac, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Brancardier d'une haute valeur morale ; a donné en maintes circonstances, à ses camarades, un précieux exemple de courage, d'énergie et d'abnégation. »

Nos félicitations.

Croix de guerre

Nos compatriotes Moles Casimir, de Molières, et Bargues Charles, de Thégra, brancardiers divisionnaires ont été décorés de la croix de guerre pour leur dévouement exemplaire.

Félicitations.

Aspirant

Notre compatriote Despage Etienne, fils de l'agent-voyer de Gramat, élève aspirant du centre d'instruction de St-Maixent est nommé aspirant.

Félicitations.

Mairie de Cahors

Le Maire de la ville de Cahors, a l'honneur d'informer la population, qu'en vertu des instructions préfectorales du 6 octobre courant, les carnets de sucre doivent être présentés obligatoirement, à la Mairie pour le détachement des coupons de décembre, qui deviennent inutilisables, motif pris que les rations de sucre de la consommation familiale sont réduites d'un tiers à partir de ce jour.

Le Maire informe les bouilleurs de cru que l'atelier public de distillation sera ouvert à la halle aux grains de 7 heures du matin à 6 heures du soir, les lundi, mardi, jeudi et vendredi de chaque semaine pendant les mois d'octobre et novembre 1917 (les jours de foire exceptés).

Ils devront placer les appareils de façon que les eaux ne se répandent pas dans la halle et prendre les dispositions nécessaires pour qu'en fin de journée tous les déchets soient enlevés.

Les bouilleurs de cru de la section de

Bégous sont prévenus que l'atelier public de distillation de cette section sera ouvert du 6 au 9 novembre du 6 au 9 décembre 1917 au lieu indiqué par le Conseil Municipal.

Pour le tourisme et l'industrie hôtelière

On annonce que la Fédération des Syndicats d'initiative du Centre organise une tournée de conférences à Limoges, à Tulle, à Brives, à Périgueux, à Cahors dans le but de susciter une campagne de propagande pour le tourisme et l'industrie hôtelière.

Remonte d'Aurillac

Le Comité de remonte d'Aurillac se rendra à Assier le mercredi 17 octobre, 14 heures, devant la gare.

Achat de chevaux de selle pour l'armée, chevaux demi-sang (nés en 1913), présentation réservée aux éleveurs ; quelques juments et chevaux de pur-sang anglais, castres ou non (nés en 1914).

Aspirantes élèves sages-femmes

Le 25 octobre courant s'ouvrira à la Faculté de médecine une session de l'examen d'entrée exigé des aspirantes élèves sages-femmes non pourvues du brevet élémentaire ou du certificat d'études secondaires des jeunes filles ou du certificat d'études primaires supérieures.

Les inscriptions seront reçues au secrétariat de la Faculté jusqu'au 19 octobre, à midi.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 6 au 13 octobre 1917

Naissances

Hannoteau Jules, Rue du Château du Roi, 18. Lasserre Marie-Isabelle-Jeanne, rue Emile-Zola, 46.

Mariage

Arbus François, charpentier et Planavergne Henriette Juliette, s. p.

Décès

Baudel Jacques agriculteur, 57 ans, Hospice. Avezou Basile s. p., 74 ans, rue des Soubirous, 6. Cantairade Marie-Gabrielle, postulante religieuse, 33 ans, Hospice. Audubert Jeanne, Vve Brel s. p. 80 ans, Hospice. Valet Louis-Auguste, cultivateur 62 ans, Hospice.

Gourdon

Foire. — Notre foire du 9 octobre a été très importante, comme d'ailleurs toutes celles de la saison hivernale.

La hausse continue et devient inquiétante. Cours pratiqués : Bœufs gras, 170 et 172 fr. les 100 kilos ; moutons gras, 1 fr. 90 le kilo ; bœufs d'attelage, de 1.800 à 2.000 fr. d'ou hausse assez marquée ; cochons gras, 320 à 330 fr. les 100 kilos ; porcelets de deux mois de 80 à 90 fr. pièce ;

Oies à engraisser de 20 à 24 fr. pièce ; canards communs de 16 à 20 fr. la paire ; canards mulâtres, de 25 à 28 la paire ; poules, 6 à 7 fr. la paire ; poulets, 7 à 8 fr. la paire ou 3 fr. le kilo ; œufs, 2 fr. 50 la douzaine ; lièvres, 2 fr. 50 le kilo ; perdreaux, 2 fr. 50 l'un.

Blé, 12 fr. 50 ; maïs, 16 fr. ; seigle, 12 fr. ; haricots, 45 fr. ; pommes de terre, 4 fr. 35 ; châtaignes, 6 fr. 50 ; noix, 13 fr. 35, le tout le quarton de 30 litres (mesure gourdonnaise).

Saint-Cyprien

Carnets de sucre. — Le visa des carnets de sucre, prévu par les récentes instructions préfectorales, aura lieu à la mairie, dimanche 21 octobre de 9 h. à 11 h.

Les détaillants ont reçu ordre de ne pas livrer du sucre aux consommateurs dont le carnet ne sera pas pourvu du visa sus-mentionné.

Déclarations de culture du tabac. — Les déclarations pour la culture du tabac seront reçues à la mairie les 16 et 17 courant de 12 h. à 16 heures.

POUR SE MARIER selon ses goûts, demander N° Union Famil. à Mme M. F. Simon, 259, Av. Daumesnil, Paris.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 12 OCT. (22 h.)

Activité de l'artillerie

Paris, 12 octobre, 23 h.

Au cours de la journée, l'artillerie s'est montrée particulièrement active dans le secteur du Moulin de Laffaux et dans la région de Craonne.

Des renseignements complémentaires, il résulte que les coups de main ennemis que nous avons repoussés la nuit dernière dans la région Souain-Auberive ont été exécutés à l'aide d'importants effectifs, précédés par un bombardement de trente-six heures. Trois attaques ont été menées par des détachements de cent quarante hommes environ, comprenant des « strosstruepps » et des pionniers.

Accueillis par nos feux d'artillerie et le tir de nos mitrailleuses, ces attaques ont donné lieu à de vifs engagements au cours desquels nous avons pris nettement la supériorité sur l'ennemi. Dix prisonniers sont restés entre nos mains. Les pertes subies par l'adversaire sont particulièrement lourdes.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS Importante progression des Britanniques d'Ypres à Roulers

Londres, 12 octobre, soir.

Malgré la pluie, qui est tombée cette nuit en abondance, nos troupes ont pu effectuer leur concentration et commencer l'attaque à 5 h. 25. Elles ont progressé sur tout le front, qui s'étend de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, au sud, jusqu'au point de contact avec l'armée française, à la lisière sud de la forêt d'Houthulst.

Sur l'ensemble de ce front, un grand nombre de localités organisées, de fermes et de points fortifiés et de points d'appui bétonnés sont tombés entre nos mains. Nous avons fait, en outre, de nombreux prisonniers.

La lutte a été particulièrement violente sur la pente de la crête principale à l'ouest de Paschendaele et sur cette crête elle-même, au sud du village.

La pluie, qui s'était arrêtée un moment, a repris dans la matinée avec une violence qui n'a cessé de croître au cours de la journée. Notre avance s'est trouvée, de ce fait, ralentie et nous n'avons tenté aucun nouvel effort en vue d'atteindre nos derniers objectifs.

Le chiffre des prisonniers faits par nous dans la journée s'élève à cinq cents environ.

Tous les intervalles de beau temps de la journée du 11 ont été mis à profit par nos aviateurs, qui ont reconnu les positions ennemies et poursuivi leurs travaux d'artillerie et de photographie. De nombreuses bombes ont été jetées sur des cantonnements et nos mitrailleuses ont ouvert le feu de faible hauteur sur l'infanterie allemande occupant les tranchées.

Un avion ennemi a été abattu en combat aérien et un autre par nos feux d'infanterie. Deux avions allemands ont été, en outre, contraints d'atterrir désemparés.

Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉ DU 13 OCT. (15 h.)

Vaines attaques ennemies

Sur le front nord de l'Aisne, les Allemands ont, au cours de la nuit, lancé plusieurs attaques contre nos positions du secteur Hurtebise-Chevreux. Malgré la violence de son effort, l'ennemi n'a pu que prendre pied, momentanément, dans un élément de notre ligne avancée.

À l'ouest du monument d'Hurtebise, ainsi qu'au sud de Royère, nous avons dispersé des détachements allemands qui tentaient d'aborder nos lignes.

Sur la rive droite de la Meuse, activité de l'artillerie dans la région du Bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LE FRONT RUSSE

Attaques ennemies repoussées

Les Allemands ont attaqué dans le secteur de Riga et dans le secteur Roumain. Une avance fut marquée sur les deux points, mais des contre-attaques ont rétabli la situation.

On note aussi quelque activité au Caucase.

Paris, 11 h. 57.

Les incidents du Reichstag

De Berne : Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, on dit à Berlin qu'on essaie de faire porter toutes les responsabilités de l'incident de mardi, au Reichstag, à l'amiral von Capelle et de le sacrifier ; mais il est douteux que son sacrifice soit suffisant pour apaiser le mécontentement général et on craint, à la rentrée du Reichstag, que le chancelier ne se heurte à des difficultés insurmontables.

La situation en Espagne

De Madrid : On dément le bruit d'après lequel M. Dato aurait eu l'intention de poser la question de confiance dès la rentrée du roi à Madrid.

L'agitation en Allemagne

De Lausanne : On organise actuellement des réunions interparlementaires en Allemagne, pendant l'ajournement du Reichstag.

La République Finlandaise

De Rome : Suivant des renseignements de Petrograd, la constitution finlandaise prévoit une république autonome avec un Président élu pour six ans. Le service militaire sera obligatoire.

D'Annunzio décoré

De Rome : D'Annunzio, venant de la zone de guerre est arrivé à Rome. Il vient de recevoir la quatrième médaille de la Valeur militaire.

Konstantin parle !

De Genève : Après de nombreuses conférences, l'ex-roi Constantin et l'ex-diadoque sont repartis pour Zurich.

Paris, 13 h. 43.

Bernstorff avait préparé l'attentat du « Lusitania »

De New-York : Des renseignements obtenus depuis les arrestations des agents de Bernstorff indiquent clairement que l'ancien ambassadeur était au courant du complot pour la destruction du *Lusitania*. Neuf bombes à mouvement d'horlogerie avaient été placées dans la cargaison du paquebot.

L'aéronautique anglaise

De Londres : Le major Salmond est nommé directeur général de l'aéronautique militaire.

Sur le front anglais

De Londres : Le correspondant de Reuter, sur le front britannique, note que certains obus employés par les Allemands sur le front des Flandres sont des obus britanniques pris sur le front russe et transportés en Belgique.

Les incidents du Reichstag

De Genève : On mande de Berlin que, contrairement à ce qu'on avait cru, von Capelle n'aurait pas été d'accord avec le chancelier lorsqu'il intervint au Reichstag, mardi. Les révélations de Capelle auraient été beaucoup plus complètes que le chancelier ne le désirait. C'est ainsi qu'on explique que von Capelle soit sur le point de démissionner.

Les affaires de Nice

M. Bossard, commissaire de police à Paris est nommé à Nice, en remplacement de M. Balthazar mis en disponibilité. — (Cette décision doit se rapporter à l'affaire Margulies. — N. D. L. R.)

Une jolie statistique

De Londres : Les armées britanniques ont fait près de 60.000 prisonniers sur le front occidental, de janvier au début d'octobre. Elles ont capturé, en outre, 385 canons, 537 mortiers, 586 mitrailleuses.

La situation est troublée en Allemagne. Par ses accusations sans preuve, l'amiral von Capelle a soulevé de grandes colères au Reichstag et il y a lieu de prévoir une grosse agitation à brève échéance.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.